

## LA VIE

Le terme "vie" a plusieurs significations. Le dictionnaire philosophique parle de l'ensemble des phénomènes de toutes sortes (nutrition, reproduction, etc.) qui s'étendent de la naissance à la mort :

- durée de la vie, histoire d'un individu ;
- caractère de ces phénomènes en tant qu'ils s'opposent à la mort ;
- manière de vivre.

Plus pratiquement, pour chacun de nous, l'évocation du terme s'associe à une image : la naissance d'un enfant, une journée de printemps, la découverte de l'amour, etc.

Cette image est loin de toute définition scientifique. Elle peut être émotionnelle, sentimentale ou spirituelle. En fait, jusqu'à présent, la science n'a pu donner une définition de la vie. Celle-ci est trop complexe pour être cernée par la raison dans sa totalité. En effet, le terme vie n'implique pas seulement la vie physique, mais aussi la vie psychique, la vie spirituelle et l'idée de la vie au-delà de la mort, idée commune à la plupart des religions, même si sa conception est différente pour chacune d'elles en apparence.

Tout ceci peut se résumer dans la question essentielle que se pose chaque homme un jour ou l'autre : la vie s'éteint-elle avec la mort ou la mort n'est-elle qu'un passage vers une autre forme de vie ? Question essentielle à se poser parce que nécessaire pour réaliser pleinement sa vie. L'esquiver, c'est se mutiler inconsciemment.

# 1. LA VIE EN TANT QUE PHENOMENE TEMPOREL

---

## La vie physique

### ❖ **Caractéristiques de la vie physique**

- Elle s'inscrit dans une certaine durée : chaque vie a une durée propre.
- Elle se finit par la mort.
- Elle comporte un certain nombre de phases :  
naissance, croissance, maturité, vieillissement.
- Chaque vie, qui en elle-même est un cycle, est soumise à d'autres cycles :  
cycles de la respiration, de la nutrition, du jour et de la nuit, de la lune, etc.
- Elle est dépendante des autres vies et survit par la mort d'autres vies :  
le monde animal vit des mondes animal et végétal, ce dernier vit de sa propre décomposition.
- Elle n'est possible que par la reproduction qui permet en même temps une certaine évolution.

### ❖ **Le monde minéral**

On a longtemps considéré le monde minéral comme un monde inerte par opposition au monde vivant.

Ce n'est qu'au siècle dernier que l'on a démontré avec les découvertes de Newton et Kepler que la matière est en fait constituée d'atomes flottants dans l'espace et maintenus entre eux par des forces : la force atomique, la force électromagnétique et la force gravitationnelle. Après avoir dénombré 92 atomes de base, on découvrit que l'atome lui-même est composé de trois matériaux fondamentaux : 2 particules lourdes, le neutron et le proton formant un noyau, et une particule légère, l'électron, gravitant autour du noyau.

L'intuition géniale de Démocrite (rien n'existe que l'atome et l'espace vide), démontrée par l'expérience, ne suffit cependant pas à expliquer la matière. Avec Maxwell, on s'aperçut que la matière pouvait également se comporter comme des ondes. Louis de Broglie montra qu'à chaque particule élémentaire en mouvement, il faut associer une longueur d'ondes. En fait, on s'aperçut peu à peu que le problème créé par ces deux aspects de la matière tenait à l'observateur et au processus d'observation.

C'est Einstein, avec la théorie de la relativité, qui va montrer combien notre vision du monde matériel est limitée par notre conception de l'espace et du temps. Trois quantités seulement sont nécessaires pour décrire les mécanismes de l'univers : le temps, l'espace et la masse de matière. L'espace est simplement un ordre de relation des choses entre elles (si rien ne l'occupe, il n'existe pas). Le temps est seulement un ordre possible des événements (c'est une perception subjective qui dépend du système dans lequel évolue l'observateur). La matière est à la fois corpusculaire et ondulatoire, l'électron étant tantôt masse, tantôt énergie selon le mouvement qui l'affecte. C'est en effet le mouvement qui modifie ces trois quantités de base : par le mouvement tendant vers la vitesse de la lumière, la masse s'accroît et devient énergie, l'espace se contracte et le temps ralentit (extension du temps et contraction de l'espace).

La théorie de la relativité permet de faire le rapprochement entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, entre la constitution de l'atome et celle de l'univers. Les mêmes lois régissent leur agencement, les mêmes transmutations d'atomes s'effectuent. La conception d'une matière stable, inerte, par opposition au monde du vivant essentiellement mobile et fluctuant, n'est plus envisageable.

Ainsi, toute notre perception du monde, y compris la perception scientifique, est relative, c'est à dire qu'elle est liée à l'homme lui-même.

Enfin, si nous reprenons les caractéristiques de la vie que nous avons fixées précédemment, nous constatons que le monde minéral correspond à chacune d'elles, sauf la reproduction. Il s'inscrit en effet dans une certaine durée (naissance, vie et mort d'une étoile), il est composé de cycles, il est interdépendant. Et pourtant, il ne contient pas la vie, telle que nous l'entendons.

### ❖ **Le monde vivant**

#### ◆ *La vie proprement dite commence avec la cellule :*

Comme l'atome est le grain naturel de la matière inorganisée, la cellule est le grain naturel de vie, grain de matière organisée. Elle représente un nouvel agencement de la matière.

Tous les organismes vivants à la surface de la terre dépendent de deux sortes de molécules (acides aminés et nucléotides, éléments constitutifs fondamentaux de la vie), exactement comme toute matière se construit à partir de trois matériaux fondamentaux, le neutron, le proton et l'électron. Chaque molécule est constituée d'atome d'hydrogène, d'azote, d'oxygène, de carbone. L'assemblage de ces molécules entre elles, est organisé par la structure d'un nucléotide l'ADN, la molécule la plus grosse de tout organisme vivant.

On a découvert un objet qui est intermédiaire entre les noyaux, les atomes de l'univers physique d'une part, et les organismes complexes du monde vivant d'autre part. Cet objet, nommé virus, se situe à la frontière de la matière inanimée et de la vie.

#### ◆ *Ce monde se recrée sans cesse par lui-même, mais ne peut exister qu'en assimilant la matière :*

Par un mécanisme inverse de la désagrégation chimique, le monde vivant multiplie sans émettre. Cette multiplication est limitée uniquement par la quantité de matière nécessaire à son fonctionnement. D'abord effectuée par division, cette multiplication se poursuit par conjugaison. C'est en fait avec la génération sexuée qu'apparaît la naissance et la mort de l'individu. L'évolution biologique à partir d'un certain stade ne peut se poursuivre que grâce à des individus distincts limités à la fois dans l'espace et sans le temps.

Ce monde vivant constitué de matière, ne peut exister que par la matière pour la transformer en énergie de vie. Cette assimilation peut se faire directement pour les végétaux (ils transforment les substances minérales en substances organiques), ou indirectement pour les animaux qui ont besoin du monde végétal pour vivre.

Bergson oppose la léthargie du règne végétal à la turbulence du règne animal. L'un est endormi et passif, parce qu'il a trouvé la solution idéale au problème de la nutrition. L'autre est toujours à la recherche de nouveaux moyens de lutte pour

l'existence. Il y gagne en liberté, en initiative et en puissance, mais l'effort en est le prix.

La science reste impuissante à expliquer la formation de la vie. Elle constate une nouvelle forme d'organisation de la matière qui fait apparaître un monde nouveau avec des qualités particulières.

## **La vie psychique**

On peut parler du psychisme en tant que forme de vie nouvelle parce qu'avec lui la vie fait un nouveau bond : elle s'organise elle-même. Cette organisation inconsciente dans le règne animal devient consciente avec l'homme

### **❖ Caractéristiques de la vie psychique**

- ◆ Elle dépend de la vie physique puisqu'elle n'existe que grâce à l'intégrité physique du système nerveux.
- ◆ Elle tend à l'autonomie et à la personnalisation : il y a autonomie parce que les sens donnent une perception de l'environnement et les centres nerveux permettent une réaction face à cet environnement ; il y a personnalisation lorsque la réaction se transforme en action consciente.
- ◆ Elle permet la conscience de l'environnement spatio-temporel.
- ◆ Elle fonctionne par accumulation de données dans une mémoire : mémoire d'abord collective de l'espèce, puis mémoire individuelle.
- ◆ Ce fonctionnement se fait selon divers modes : réflexes, instincts, émotions, sentiments, raisonnement.

### **❖ Conscience du monde**

L'apparition de la vie psychique marque une nouvelle étape dans l'évolution de la vie. Elle se caractérise par la capacité qu'acquiert le vivant de se re-présenter son environnement afin de survivre. L'apparition des sens et de centres nerveux marque cette étape. Ceux-ci avertissent l'être vivant d'une modification du milieu extérieur et vont permettre une réaction. Pour l'animal proche du végétatif, cette réaction est réflexe. Par la mémorisation des réactions et de ce qui les déclenche, l'animal acquiert plus d'autonomie. Il apprend à réagir en utilisant sa mémoire (réflexe de Pavlov). Puis, il va passer de la réaction à l'action par imitation de ses congénères. A cette évolution de la vie psychique correspond une évolution de la vie physique : les corps s'individualisent, acquièrent une plus grande autonomie par rapport à leur environnement.

### **❖ Conscience de soi**

Avec l'homme, la vie effectue encore un bond : elle acquiert la conscience d'elle-même. Elle sait qu'elle existe parce qu'elle a la

capacité de se re-présenter elle-même. L'animal est totalement identifié à son action : il agit, mais n'a pas conscience d'être agissant. L'homme pense son action, ce qui lui donne la capacité de juger et la capacité d'inventer au lieu d'imiter.

## **L'HOMME : ABOUTISSEMENT DU REGNE DU VIVANT**

---

### **Vers une évolution consciente de la vie**

Ces découvertes de la recherche scientifique dans les domaines de la structure de la matière et de l'origine de la vie, conduisent généralement aux conclusions suivantes :

- ◆ Le phénomène de la vie consiste en une complexification croissante marquée par les étapes de l'autonomie physique, puis psychique.
- ◆ L'homme, fruit de cette évolution, est un animal raisonnable. Avec lui, la vie franchit le pas de l'adaptation physique directe par l'évolution des espèces, à l'adaptation indirecte grâce aux outils.
- ◆ Nous entrons dans une ère nouvelle. L'homme ayant acquis une certaine maîtrise de l'environnement, tente de maîtriser la vie. Perçant les secrets de celle-ci dans tous les domaines (minéral, végétal, animal et humain), c'est maintenant à lui de poursuivre consciemment. L'homme, finalité d'une évolution accidentelle, prend en main l'évolution de l'univers pour la rendre consciente.
- ◆ Le sens de la vie humaine est donc de maîtriser le monde, de l'adapter au bonheur de l'humanité en le soumettant à sa volonté. C'est bien le but fixé à l'homme dans la Genèse : *“ Soyez féconds, remplissez la terre et dominez-là. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre. ”* (Gen 1, 28).

### **Insuffisance de cette vision**

Une telle vision de l'évolution de la vie et du sens de celle-ci, en particulier du sens de la voie humaine, est cependant insuffisante.

○ Elle considère comme un accident de nombreux aspects de l'homme, en particulier tout ce qui a trait à ce que l'on pourrait nommer la “ sensibilité ”, faute d'un meilleur terme englobant la perception intérieure et personnelle de la vie, c'est à dire les émotions, l'affectivité, les sentiments. Cet aspect est pourtant aussi propre à l'homme que l'aspect intellectuel.

Ramenant tout à la maîtrise de l'univers, cette vision donne des explications matérialistes à :

- \* l'aspiration de l'homme au bonheur : le bonheur, c'est de se consacrer et éventuellement de se sacrifier à l'avenir de l'humanité. Rechercher le bonheur personnel est égoïste.
- \* L'amour : c'est un accident voulu par la nature pour la survie de l'espèce humaine. Phénomène physique, l'amour dérègle le psychisme.
- \* L'art : il n'a de sens que s'il invite l'homme à aller dans le sens de l'évolution. Autrement, il s'oppose au progrès puisqu'il renforce en l'homme l'idée de personne.
- \* Les religions et la conscience de Dieu : la religion n'avait de valeur que parce qu'elle incitait l'homme à progresser et à vaincre sa peur. L'homme étant maintenant maître de sa destinée, il ne doit plus avoir peur.

○ C'est une vision idyllique qui ne prend pas en compte la réalité du mal. Ici, le bien, c'est le progrès. Le mal, c'est ce qui s'y oppose. Ce n'est plus un problème de morale. Le bien, c'est ce qui va dans le sens de l'évolution, de la maîtrise par l'homme de son environnement. L'homme, ivre de ses découvertes, est incapable de contrôler leurs utilisations, fasciné par le fait que l'essentiel est de progresser. L'idéologie marxiste, comme l'idéologie nazie élimine ceux qui s'opposent à cette évolution. L'idéologie de marché voit dans l'évolution sans contrôle le chemin de la prospérité.

○ Cette vision évacue la notion de personne, c'est-à-dire de l'homme en tant qu'être unique. Elle lui substitue la notion d'individus, élément de base de la statistique, science humaine par excellence puisqu'elle détermine, selon le procédé de la volonté démocratique, les options de la majorité (le sondage est devenu un instrument de domination psychologique incontesté).

○ Enfin, au delà de la notion de personne, cette vision ne prend pas en compte la réalité même de l'homme. Si l'homme est certes conscient de lui-même, s'il est en partie maître de son environnement, il n'est malheureusement pas maître de lui-même. Par là, entendons non pas maître de la destinée de l'humanité, mais maître de sa vie à lui, maître de ses pensées, de ses désirs, de ses sentiments, etc. C'est le vrai problème de la liberté : l'homme n'est pas libre, non pas parce qu'il ne maîtrise pas l'univers, mais parce qu'il ne se maîtrise pas lui-même :

L'homme n'a pas de moi immuable et permanent. Chaque pensée, chaque humeur, chaque désir, chaque sensation dit " moi ". Et chaque fois, on semble tenir pour assuré que ce " moi " appartient au tout de l'homme, à l'homme entier, et qu'une pensée, un désir, une aversion sont l'expression de ce tout. En fait, chacune des pensées de l'homme, chacun de ses désirs se manifeste et vit d'une manière complètement indépendante et séparée de

son tout. Et le tout de l'homme ne s'exprime jamais, parce qu'il n'existe que physiquement comme une chose et abstraitement comme un concept. L'homme n'a pas de moi propre. Il a une multitude de petits moi, qui le plus souvent s'ignorent ou au contraire sont hostiles les uns aux autres. A chaque minute, l'homme dit ou pense " moi ". Et chaque fois son moi est différent.

### **Prédominance de cette vision**

Au total, il s'agit d'une vision purement rationnelle, qui n'utilise que la perception intellectuelle de l'univers. Cette vision tend à s'imposer dans l'ensemble du monde.

Pour prendre un exemple, ouvrons le petit dictionnaire Larousse et cherchons la définition de l'homme :

*“ Etre doué d'intelligence et d'un langage articulé, rangé parmi les mammifères de l'ordre des primates, et caractérisé par son cerveau volumineux, sa station verticale, ses mains préhensiles. ”*

Dans les pays occidentaux, cette vision est à l'origine de l'organisation actuelle de la société et de son évolution : l'éducation est entièrement orientée vers le développement de l'intelligence et l'homme vit en permanence à l'extérieur de lui-même, aspiré par l'information abusive et les idéologies.

Dans les pays totalitaires, cette vision prédomine tout. La personne n'existe pas. L'individu n'a de valeurs qu'en ce qu'il contribue à l'édification de la société nouvelle, celle où tous les hommes seront égaux, libres et heureux. Comme Adam et Eve, il choisit l'arbre de la connaissance et non l'arbre de vie.

## **LA VIE DIVINE, ABOUTISSEMENT DE LA VIE HUMAINE**

---

Nous pressentons inconsciemment cette absence d'être dans notre société. Nous pressentons en nous l'existence d'autre chose, de plus profond, de plus intime que ce moi qui nous anime en surface. Cette intuition, nous voulons la transformer, en faire quelque chose de conscient. Le problème est que cette intuition qu'il y a autre chose en l'homme ne peut être prouvé rationnellement. L'aspect spirituel de l'homme peut se communiquer à l'aide de la raison, mais ne peut être prouvé de manière scientifique, puisque la science s'appuie sur l'aspect matériel du monde.

Tel est le problème auquel se trouve confronté notre société : Dieu est éliminé parce qu'il ne peut être prouvé. Pourtant, il existe un point commun entre la démarche scientifique et la vraie démarche spirituelle : l'expérience.

### **L'expérience du divin**

On nous présente une religion bien satisfaisante pour l'esprit, qui donne une explication du monde basée sur des vérités et des dogmes. On va même jusqu'à inventer des preuves de l'existence de Dieu, ce qui ne convainc personne.

Pourtant l'essentiel n'est pas là. Il ne s'agit pas de croire au sens intellectuel du terme. Il s'agit de faire l'expérience de la vie spirituelle. A quoi sert de croire si on ne vit rien. La vie spirituelle se découvre, s'expérimente, se vit, si l'on veut s'en donner la peine. Le vrai croyant est un chercheur, chercheur de Dieu, au même titre que le savant. Simplement, il ne travaille pas sur le même plan.

Le christianisme est actuellement souvent présenté sans cet aspect essentiel de la foi : l'expérience de la vie spirituelle. Ceci explique en partie le fait que certaines personnes, conscientes de l'insuffisance de la vision matérialiste du monde et non satisfaites par l'aspect dogmatique et moralisant d'un certain christianisme, se tournent vers les sectes ou d'autres religions : bouddhisme, hindouisme, soufisme. Celles-ci mettent l'accent avant tout sur l'accomplissement en l'homme de la vie divine : il ne s'agit pas de croire, mais de se réaliser en Dieu. Ces religions possèdent aussi des dogmes, un culte, une théologie, une explication de la vie et du monde. Mais tout ceci est un moyen, une aide pour réaliser en soi l'union avec le divin, et non une fin. Il ne s'agit pas d'y croire, mais à travers ces aides de cheminer vers sa propre réalisation.

Ceci nous fait prendre conscience du rôle du doute. Le doute est une nécessité pour l'homme. S'il ne doute pas, tout au moins tant qu'il n'a pas fait l'expérience de la vie spirituelle et de la rencontre avec Dieu, il ne s'engage pas, il n'est plus libre. Il croit comme une machine, comme un ordinateur programmé. C'est le doute qui va lui permettre d'aller plus loin, de chercher au delà des mots, des certitudes, des vérités toutes faites, où est Dieu. C'est le doute qui permet de trouver Dieu.

Ajoutons d'ailleurs que le but du chrétien est bien aussi de se réaliser en Dieu. Pour les Pères de l'église, pour les docteurs de la foi tels que Saint Jean de la Croix, Sainte Thérèse d'Avila, l'important n'est pas dans l'adhésion intellectuelle et morale, mais dans l'expérience de la divinisation de l'homme. “ *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.* ”, disent les Pères.

La divine lumière réside dans l'âme. Dès lors que celle-ci consent à se défaire des voiles et des taches qu'impriment sur elle les objets créés, aussitôt elle se trouve illuminée et transformée en Dieu. Alors Dieu lui communique son Etre divin et elle semble être Dieu lui-même ; et tout ce que Dieu possède, elle le possède.

**Saint Jean de la Croix**  
La montée du Carmel

## **L'accomplissement de la vie humaine**

Dans la tradition chrétienne, cette vie nouvelle est désignée par les termes de vie spirituelle ou de vie en esprit (Saint Paul), d'union à Dieu (Saint Jean de la Croix), de sainteté. Dans les traditions orientales, on parle de réalisation de Soi (le soi étant distinct du moi qui constitue la personnalité apparente), d'accomplissement du Soi, de la réalisation de la non-dualité, de nirvana.

En fait, peu importe le vocable. Il désigne un état d'être où l'homme, libéré de lui-même et de sa vision du monde, réalise la présence de Dieu en toutes choses, ainsi que la beauté de la vie et son sens pour l'homme. Cet homme nouveau participe consciemment à la création. Il se sauve en sauvant le monde. Il agit en laissant Dieu agir à travers lui.

Ce nouvel état est une modification complète de l'être. Il se caractérise par une transformation de la volonté qui s'unifie et dissout l'idée du moi égoïste, de la pensée qui dépasse la raison et l'imagination, de l'affectivité qui, surmontant l'émotion, à travers le sentiment, atteint l'amour pur.

### **❖ Unification de l'être**

Les personnages multiples qui composent la personnalité se fondent en un seul être. La conscience, la vraie, c'est-à-dire la possibilité de se maîtriser soi-même, apparaît. Non seulement il y a unification de nos différents moi, mais toutes ces tendances s'harmonisent. Il n'y a plus de conflits entre notre pensée rationnelle et nos sentiments, entre les sentiments et les émotions, entre les désirs et la volonté. En fait, l'instinct, les désirs, les émotions sont transcendés. La pensée, la parole et l'action sont une, la connaissance et le sentiment vont de pair.

### **❖ Dissolution du moi**

L'unification entraîne non pas un renforcement de notre idée de nous-mêmes, mais au contraire une dissolution de cette idée. Nous comprenant nous-mêmes, nous comprenons l'autre et nous entrons en communion avec lui. L'autre devient moi-même, les barrières créées par le moi tombent progressivement.

### ❖ **La connaissance devient inconnaissance**

L'appréhension globale de la vie et sa compréhension se fait au delà de la pensée. C'est en effet le voile du mental qui nous empêche de comprendre.

- ◆ La connaissance du royaume est inconnaissance, parce qu'elle est toujours nouvelle. Le monde spirituel ne peut se découvrir par une méthode, car toute méthode est fondée sur des habitudes mémorisées. Or chaque approche du royaume est nouvelle, indéfinissable et ne peut être revécue. Le problème est de se détacher du mental qui cherche à renouer avec l'expérience vécue.
- ◆ La connaissance de la vie divine ne peut se faire qu'à travers un nouveau mode de pensée. Ainsi, dans le monde psychique, la liberté est la faculté que nous avons de pouvoir faire des choix. C'est effectivement vrai : Dieu nous a créés libres, dans le sens que nous pouvons choisir de voir ou de ne pas voir le monde comme expression de la volonté divine. Mais la vraie liberté, la liberté donnée par l'accession au royaume de Dieu, une liberté qui n'est pas un concept, mais une réalité vécue, c'est de n'avoir plus à choisir, d'être sans cesse immergé en Dieu et d'y trouver l'épanouissement total, la réalisation de la vie.
- ◆ La pensée, libérée de toute imagination, devient instrument de l'esprit. Constamment soumise, elle a alors deux fonctions :
  - . une fonction d'action : le saint agit dans le monde par la pensée autant que par l'activité physique ;
  - . une fonction de communication : elle tente d'exprimer sans le langage habituel l'inexprimable.

### ❖ **Enfin, l'homme accompli est amour**

C'est cet amour qui est la preuve de sa réalisation. Toute recherche spirituelle qui ne conduit pas à l'amour est viciée. Elle cache derrière l'apparence la froideur de l'égoïsme. L'homme qui se spiritualise progresse de pair en connaissance et en amour. Mieux, c'est l'amour qui conduit à la connaissance et la connaissance qui accroît l'amour.

- ◆ L'amour humain transforme l'être. Lorsqu'on aime un autre être, le monde est transfiguré. Le cœur brûle et change le regard. La pensée sans cesse revient à l'être aimé. Cet amour est joie, cette souffrance s'éprouve dans le cœur. Le cœur est le lieu de l'amour, comme la tête est le lieu de la connaissance. L'homme accompli vit le monde avec le cœur, connaît avec le cœur. La vision par le cœur purifie et fait cesser l'habitude de juger.
- ◆ Cependant l'amour tel que le vit l'homme psychique doit être dépassé pour qu'il s'accomplisse. En effet, cet amour est mêlé de désirs et d'émotions. Il est exclusif et orienté vers un seul être ou quelques uns. Il peut pousser l'homme à se dépasser lui-même, mais il est

incontrôlable. C'est une énergie qui nous transforme, mais nous n'en sommes pas maîtres.

- ◆ L'amour spirituel n'exclue personne. Il s'adresse à tous sans distinction d'affinités. L'homme empli du divin dilate son cœur et y inclut le monde. Il ne possède rien et, par là, possède tout. Il déborde d'amour pour son ennemi et voudrait l'aider, lui donner la joie qui l'habite. Devenu transparent, n'ayant plus d'être propre, plus de volonté propre, il est le monde et plus que le monde. Il apporte à chacun sa part de lumière.

### **Vaincre la mort**

Nous arrivons à la question ultime de l'homme : la mort marque-t-elle la fin de la vie ? La mort s'oppose-t-elle à la vie ?

#### **❖ La peur de la mort**

En fait, la question posée ainsi n'a pas de sens. C'est la curiosité intellectuelle qui la pose. La vraie question, inconsciente, est :

Comment moi, pourrais-je un jour ne plus exister, ne plus penser, ne plus justifier le monde ?

Nous pouvons certes imaginer le monde sans nous, mais en procédant ainsi nous faisons comme si nous étions encore vivants. Cette vision se raccroche toujours à ce que nous avons fait, ou non, à ce que nous avons possédé ou non, à ce que nous aimé ou non.

Ce qui est terrible, ce n'est pas de mourir, c'est le fait de cesser de vivre. Nous avons peur de perdre d'une part ce que nous aimons, ce que nous possédons, ce que nous faisons et d'autre part ce que nous n'avons pas fait, pas possédé, pas aimé. La peur de la mort vient de nos propres contradictions, de désirs inaccomplis, de craintes non rassurées. Nous ne sommes pas prêts à mourir parce que notre être intime crie au fond de nous : « Je n'ai pas fait ce que j'avais à faire, je n'ai pas reçu ce que j'avais à recevoir, je n'ai pas donné ce que j'avais à donner. » L'horreur de la mort, c'est de ne plus pouvoir accomplir ce que l'on porte si intensément en soi.

Ainsi, la réponse à la question est dans notre vie. Elle n'est pas dans les livres ou dans une croyance. Ce n'est pas une idée. Elle se trouve dans un nouvel état d'être.

#### **❖ Mourir à soi-même pour vivre**

Nous avons vu quel était l'état d'être du saint, de l'homme accompli. Nous n'avons pas parlé du chemin emprunté pour atteindre cet état.

Il procède d'un double mouvement :

- ◆ Mouvement de l'homme vers Dieu : celui-ci, conscient de sa petitesse, se dépouille de lui-même pour permettre à la lumière divine d'agir en lui ;

- ◆ découverte de la vie divine à travers la mort à soi-même. C'est l'expérience fondamentale de l'être : la vie n'existe que par la mort. L'homme découvre alors que non seulement chaque règne vivant a besoin de la mort des autres règnes pour vivre, mais aussi que chaque être humain doit vivre en lui la mort pour vivre la vie divine et vaincre la mort. En Dieu, dans le dépouillement de lui-même, l'homme découvre que la mort ne s'oppose pas à la vie.

La mort devient alors un passage vers une autre vie, totalement différente, sans comparaison.

### ❖ **Vaincre la mort**

Cette résurrection personnelle, découverte de notre potentialité divine, ouvre à la compréhension de la mort. Cette compréhension ne se situe pas sur le plan de la connaissance rationnelle s'appuyant sur des faits palpables. Le saint ne sait pas plus que nous ce qu'il y a exactement derrière la mort. Il ne peut pas dire : « c'est ainsi. » Mais il n'a plus peur de la mort. Il l'envisage avec sérénité, avec amour et toute sa vie est une préparation à cet instant suprême où il s'offre tout entier à la mort. Il aime la vie, le monde, les autres êtres. Il est prêt à tout instant à tout quitter parce qu'il sait que cet amour est au delà de la mort.

L'homme accompli vit ainsi l'expérience de la résurrection, chaque homme étant appelé à revivre en lui l'accomplissement du Christ :

- ◆ La passion. C'est la lutte contre le moi égoïste qui veut sans cesse s'affirmer et se mettre en valeur. Il faut accepter de ne pas être considéré et surtout de ne pas se considérer.
- ◆ La mort. C'est la nuit obscure dont parle Saint Jean de la Croix. Ce qui est au delà des pensées, de la raison, des sentiments, de la foi même, avant de trouver Dieu.
- ◆ La résurrection. C'est la rencontre personnelle avec Dieu dans sa vie. Elle ouvre les portes du royaume que chacun a en soi. C'est un changement complet d'état d'être.

## La vie éternelle

### ❖ **L'au delà : un au dedans**

« La plupart des vies, malheureusement, sont des cadavres d'humanité, c'est-à-dire que la plupart des hommes sont portés par leur biologie au lieu de la porter. Ils meurent avant de vivre. Et c'est précisément cela la vraie mort : celle qui se situe avant la mort dans cette identification passive avec la biologie. On en a tellement le sentiment devant ces vies toutes faites qui obéissent à un schéma préfabriqué, devant ces vies copies-conformes, devant ces visages type Hollywood que l'on retrouve un peu partout : anonymes et superficiels. On n'y reconnaît pas l'homme avec toute sa puissance

de dépassement. On n'y rencontre pas cette création dont la vocation est au cœur de notre être.

C'est pourquoi le vrai problème n'est pas de savoir si nous serons vivants après la mort, mais bien si nous serons vivants avant la mort... L'immortalité est une valeur, une dignité, une vocation, une exigence : comme la personnalité et comme la liberté. C'est pourquoi nous sommes des candidats à notre immortalité. »

« C'est pourquoi l'au delà n'est pas à situer après la mort, il est d'abord un au delà de la biologie et il est en réalité un au dedans. Rigoureusement parlant en effet, on ne peut parler d'après la mort, parce que le disque du temps tourne autour d'un centre immobile. »

**Maurice Zundel**

Nous voici revenu une fois encore à l'accomplissement de soi. Tout le mystère de la vie, de la mort et de l'au delà de la mort tourne autour de notre propre accomplissement. La vie éternelle est à vivre dès maintenant, à chaque seconde. Le royaume de Dieu est déjà là, il est au dedans de moi. La vie m'a été donnée pour le découvrir et ainsi dépasser l'apparence.

### ❖ Le jugement

L'état ordinaire de l'être humain est la dispersion. Attiré par le monde, identifié au monde, il n'est jamais lui-même et ne sait pas ce qu'il est et encore moins qui il est.

La mort coupe l'homme de l'objet de sa dispersion. Mais elle ne le coupe pas de lui-même. Il reste ce qu'il a été. Il demeure dans l'état d'être qu'il avait à sa mort et au cours de sa vie. C'est cet état d'être qui va déterminer le jugement.

N'imaginons pas ce jugement comme un tribunal solennel où les bons et les méchants sont triés. Il n'y a pas acceptation ou rejet par une autorité suprême qui serait Dieu. C'est nous-mêmes qui nous jugeons librement, c'est-à-dire qui acceptons l'amour que Dieu nous offre ou qui le refusons.

Pourquoi le refuser, direz-vous ? Parce que notre moi égoïste à prédominé en nous toute notre vie. Nous refusons l'amour divin parce que nous n'avons jamais eu d'amour que pour nous. Nous sommes aveuglés par notre propre personne, par ses désirs auxquels nous avons toujours cédé, par son idée d'elle-même.

Ainsi l'âme gravite à l'heure de sa mort vers son centre. Si elle s'est aimée, choisie elle-même, elle tend vers soi, retombe sur soi, se possède elle-même. Si elle a su s'ouvrir, se donner, accueillir, ses yeux s'ouvrent et acquièrent la vision spirituelle. Elle voit Dieu face à face.

Notons bien ici l'essentiel. Nous voyons que le jugement commence ici même, à l'instant. Il dépend de notre aptitude à ne pas nous centrer sur nous-mêmes, à ne pas nous mentir à nous-mêmes pour rester dans le

confort de notre personnage, de notre aptitude à nous détacher du moi qui centre sa vision du monde sur lui-même.

C'est maintenant que j'exerce librement mon jugement. C'est maintenant que je reste dans la mort, c'est maintenant que je peux passer de la mort à la vie.

### ❖ Les états posthumes

L'imagerie chrétienne nous montre l'enfer, le purgatoire, le paradis comme des lieux, de souffrance ou de bonheur. Il ne s'agit pas de prendre au pied de la lettre ces représentations. Elles n'ont qu'un but pédagogique. Chacun de ces lieux représentent en fait un état d'être spirituel et cet état d'être est entièrement dépendant de celui que nous avons acquis au cours de notre vie. Il n'en est que le prolongement.

- ◆ L'enfer : L'âme enfermée en elle-même, tournée vers le monde matériel, refuse de voir en elle l'esprit. Mais sans corps et par là sans possibilité de satisfaire ses désirs dans le monde, elle souffre sans fin. Elle brûle d'insatisfaction permanente.

Nous pouvons faire l'expérience de l'enfer dans notre vie. Certaines personnes vivent déjà l'enfer. Comme Sartre, elles pensent que l'enfer, c'est les autres. Elles croient ne pas pouvoir s'épanouir, se satisfaire à cause des autres. Aveuglées, elles ne comprennent pas que c'est leur attitude vis à vis des autres qui crée cet enfer. Elles ne pensent qu'à se satisfaire, assouvir leurs désirs et il leur semble que ce sont les autres qui les en empêchent. En fait l'enfer, c'est nous ; l'enfer, c'est moi ; l'enfer, c'est le moi.

Plus profondément encore, l'enfer, c'est le refus de l'amour, du désintéressement, du détachement. Attachée à elle-même, l'âme refuse l'amour, elle en a peur et en même temps elle est attirée par lui. L'enfer, c'est le feu de l'amour, le regret de l'avoir refusé.

- ◆ Le purgatoire : A tout être qui a ouvert son âme à l'esprit qui est en lui, qui a su se détourner de lui-même ne serait-ce qu'un instant pour laisser parler au fond de lui ce qui est plus que lui, il est donné de voir Dieu face à face. Vision sublime et terrible à la fois, sublime parce que l'homme découvre Celui qui Est et par là le sens de toutes choses et en particulier de sa vie, terrible parce qu'il se découvre tel qu'il est et non tel qu'il se pense. La mort rassemblant l'être au plus profond de lui-même, dissipe sa dispersion permanente dans le monde et lève le voile du moi égoïste, rejetant les illusions du personnage qui se ment à lui-même. Alors l'âme ayant pris conscience de son manque de transparence pour soutenir la vision divine, entre dans son purgatoire, non pas tant pour satisfaire à une justice implacable de Dieu qui s'impose à elle du dehors, que pour apaiser un besoin personnel de se purifier elle-même.

### ❖ La vie éternelle

Notons d'abord que le terme de vie éternelle possède de nombreux synonymes : royaume de Dieu, des cieux, paradis, cité sainte, Jérusalem céleste, maison du Père, etc. Peu importe les noms, ils désignent un état final de l'être qui atteint son ultime possibilité : devenir divin.

« La vie naturelle de l'esprit créé est impérissable, mais elle ne s'élève pas au dessus de tout passage de temps ; comme elle ne peut pas déployer toute sa richesse dans un seul acte, elle doit se développer dans un changement perpétuel de différents actes. Cependant la vie que vit l'esprit dans Dieu ressemble à celle de Dieu. Tout ce que l'esprit connaît et aime là, il ne le connaît et ne l'aime que par et en Dieu. Dans l'acte de la connaissance et de l'amour de Dieu est compris tout ce qui a dans la vie naturelle un déroulement long et multiple. Il ne reste plus de temps, l'esprit prend part au repos immuable qui est le privilège de Dieu et qui, désigné comme éternité, est l'indice éminent du caractère divin. »

**M.J. Scheeben**

La vie naturelle, c'est d'abord voir Dieu tel qu'il Est en Lui-même et dans sa propre nature :

« La vie éternelle, c'est de vous connaître, vous, le seul Dieu véritable... »

**Saint Jean** 17, 3

Cette vision nous rendra participants de la vie divine :

« Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il Est. »

**1 St Jean** 3, 2

Contempler Dieu face à face en devenant nous-mêmes participant de la nature divine ne peut se faire que par une union intime de l'être avec Dieu. C'est là le vrai mystère. La vie éternelle, c'est une vie nouvelle qui réside en Dieu et qui puise en Lui son existence et sa béatitude. Par cette vie vraiment divine la créature vit en Dieu et Dieu en elle.

\* \* \*

Nous avons parcouru le chemin de la vie, que chaque homme, pour s'accomplir, doit parcourir, étape par étape.

La vie humaine contient tous les cycles de la vie. Le bébé qui vient de naître passe par le cycle végétatif. Jusqu'à trois ans, comme un petit animal, il agit par réaction sans conscience de lui-même. Entre 3 et

7 ans, il découvre son individualité ; puis sa personnalité se forme entre 7 et 14 ans. Pendant l'adolescence, le moi s'affirme et fait la part entre ce qu'il veut garder de ce qui lui a été inculqué et ce qu'il rejette. On pense généralement qu'à 20 ans, l'homme, adulte, est formé et que son caractère, sa personnalité, son moi, sont acquis et ne changent plus. Combien de fois entend-on : « Moi, je suis comme ça, je ne peux pas me changer. Il faut me prendre comme je suis. »

Or c'est là que commence véritablement l'aventure humaine. Il faut d'abord affronter le monde, vivre la souffrance et la joie, se confronter aux autres, prendre conscience de l'inutilité de notre activisme. Alors, un jour ou l'autre, chaque homme doit se poser la question : « Que fais-je de ma vie ? » C'est alors que l'homme devient vraiment humain : au lieu de lutter contre le monde, au lieu d'y voir sans cesse l'injustice contre lui, il se met à lutter contre lui-même. Il doit se débarrasser de sa conception de lui-même et du monde, devenir vierge de toute connaissance pour s'ouvrir les portes de la vie éternelle.

# LES ASPECTS DE LA VIE

